

que d'envisager notre prospérité sous un faux jour. Ainsi donc, voilà notre situation bien clairement définie par l'éditeur du *Trade Review*. Or, mes hon. auditeurs ne doivent pas ignorer qu'il ne faut pas oublier d'en tenir compte quand il s'agit de créer une constitution nouvelle pour notre pays :

" Il existe parmi les négociants une grande inquiétude au sujet des opérations commerciales de la saison qui se présente. Il existe tant de circonstances défavorables qui se combinent pour compromettre notre commerce, que cette inquiétude a bien sa raison d'être. Les importations excessives de l'an dernier, impliquant nécessairement l'existence de dettes considérables à l'intérieur et à l'étranger ; les exportations réduites à un chiffre moindre, impliquant également l'inhabileté à diminuer ces dettes, voilà des faits suffisants par eux-mêmes pour créer un changement marqué dans la condition immédiate du commerce. Il n'y a pas de doute que la récolte des céréales dans le Haut-Canada n'a pas même réalisé les faibles espérances des cultivateurs, qui n'en ont apporté sur les marchés qu'une bien petite quantité, si l'on songe au bon état des chemins d'hiver pendant les deux derniers mois. Néanmoins, prenant en considération le chiffre presque insignifiant des ventes opérées dans le cours de l'automne, il était permis d'anticiper que durant l'hiver la masse des produits mis en vente serait très considérable. Mais, malheureusement, bien que les chemins aient continué d'être excellents, que le besoin d'argent fut vivement senti, et la demande assez considérable à des prix modérés, il n'est pas un seul endroit de la province où les recettes aient atteint le chiffre des années précédentes. La seule conclusion à déduire de ces faits est que la récolte n'a pas seulement été mauvaise, mais que l'argent réalisé est encore au-dessous du montant qu'on s'était imaginé. Le résultat devra en être pour la population de diminuer de beaucoup ses moyens d'acquiescer ses dettes et de l'engager à ne pas faire de nouveaux achats. Non seulement sera-ce là l'effet qui se produira à l'intérieur du pays, mais quand il sera avéré qu'une section de la province aura besoin pour sa consommation de presque tout le surplus des produits de l'autre, c'est alors que la question se compliquera de la difficulté d'acquiescer notre dette à l'étranger."

Je vais encore, M. l'ORATEUR, faire des citations du *Trade Review*. L'écrivain vient de nous dire que l'excédant des produits du Haut-Canada suffira à peine pour la consommation du Bas-Canada—mais lisons plus loin :

" Une autre cause d'inquiétude est la condition générale dans laquelle se trouve le commerce de détail en ce pays. Les faillites multipliées qui se succèdent de jour en jour et les maigres dividendes que les biens-fonds paraissent devoir produire, indiquent un état de choses qui n'est pas propre à nous rassurer. Non seulement se manifeste partout une inhabileté avouée à opérer les remises, mais encore, comme nous l'assurons la semaine

dernière, l'on remarque une tendance vers la malhonnêteté qui ne saurait manquer de compromettre le crédit en général. Nous n'avons pas le désir d'énumérer les causes de ces abus de confiance qui se répètent si fréquemment, ni d'indiquer le système commercial auquel ils sont attribuables ; qu'il suffise de dire, que les événements récents doivent faire comprendre aux importateurs la nécessité qu'il y a pour eux de surveiller leurs crédits très attentivement ; de ne pas avancer aussi fréquemment pour des montants considérables à un nombre restreint d'individus ; et de prendre toutes les précautions légitimes en vue de la sûreté plutôt que du profit. A notre avis, il n'est pas besoin de rechercher d'autre cause pour justifier les craintes qu'inspire l'avenir aux négociants. Cependant, il en existe une autre dans le système de restriction que les banques se verront nécessairement tenues de suivre. Toutes les causes que nous avons tenté de signaler exerceront une bien plus grande influence sur les banques que sur les individus. L'inactivité dans le commerce des produits implique en même temps une diminution analogue dans la circulation des billets ; toute incertitude dans le commerce de détail hâtera l'adoption de la mesure qui semble imminente depuis quelque temps, savoir : la contraction, dans les grandes villes, des capitaux des principales institutions. Même dans l'état ordinaire des affaires, les banques ne pourraient s'exempter d'avoir recours à cette mesure advenant une année de mauvaises récoltes et la baisse des prix. Mais une autre raison d'être de cette mesure, sera le retrait de l'or du Sud aujourd'hui en dépôt. La passation de l'acte des subains aura un de ces deux effets : Premièrement, il pourra causer le retrait d'une partie considérable de l'or déposé aux banques ; ou bien, deuxièmement, il fera en sorte qu'on se tiendra prêt à opérer ce retrait, quand même n'aurait-il jamais lieu. L'une ou l'autre de ces conséquences implique la conversion en lingots d'effets qui n'ont pas actuellement de valeur sous cette forme. Aujourd'hui, les banques réunies possèdent cinq millions et demi de piastres en or, contre lesquels il y a des billets en circulation à un chiffre de plus de neuf millions. Cette situation continuera de se maintenir, et les traites considérables sur les dépôts seront acquittées au moyen de lettres de change sur l'Angleterre ; à cette fin, les banques pourront se prévaloir du crédit qu'elles y ont, — ce qu'elles peuvent faire à un intérêt de cinq pour cent, — ou bien elles pourront vendre les effets en lesquels sont placés leurs dépôts à l'étranger."

Voilà donc l'avenir qui a été prédit au Haut-Canada, il n'y a qu'un mois encore : de mauvaises récoltes, rien à exporter et la misère qui nous regarde en pleine face. Or, si une semblable perspective nous menace, ne devient-il pas de notre devoir impérieux de surveiller les actes de nos ministres, et de les prévenir de ne pas se lancer imprudemment dans des extravagances que le pays n'est pas en état de supporter ? (Ecoutez !) L'effet d'une pareille législation, l'incertitude qui règne dans l'esprit public, et les avantages